

Dossier de presse



Jeanne Du Barry

L'invention d'une favorite

Exposition au musée
du Domaine royal de Marly

16 octobre 2026
28 février 2027



Sommaire

P.4

ÉDITO

P.8

LE PARCOURS
DE L'EXPOSITION

P.16

JEANNE DU BARRY,
UNE FEMME À REDÉCOUVRIR

P.20

AUTOUR DE L'EXPOSITION

P.26

INFORMATIONS PRATIQUES

P.6

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

P.14

LES 10 ŒUVRES MAJEURES
DE L'EXPOSITION

P.19

LE MUSÉE DU DOMAINE
ROYAL DE MARLY

P.22

VISUELS DISPONIBLES
POUR LA PRESSE



Édito



FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
Madame Du Barry en Flore
1773-1774
Huile sur toile
© Château de Versailles, Dist. RMN
/ Photographe Christophe Fouin

Jeanne Du Barry, fut la dernière favorite de Louis XV, la plus caricaturée sans doute de toutes les femmes qui ont traversé la cour de France. Longtemps réduite à sa légende noire et au cliché d'une courtisane vénale et vulgaire. L'exposition présentée aujourd'hui par le musée du Domaine royal de Marly invite à franchir ce miroir déformant pour redonner à Jeanne Du Barry toute la complexité de son parcours : celui d'une femme difficile à cerner, née sans titre, contrainte de construire une légitimité que sa naissance ne lui donnait pas.

Fille naturelle d'Anne Bécu, modeste roturière, Jeanne Du Barry aurait eu pour véritable père le financier Claude Billard du Monceau. Elle dissimule sa condition par de faux actes de baptême, puis par un mariage de convenance. La découverte de sa fille cachée, Betsi, révèle un autre secret : sa maternité, et avec elle la part d'intimité qu'elle sut préserver, loin des regards de Versailles.

A chaque étape de son ascension, elle apprend à maîtriser, puis à devancer les règles, jusqu'à faire de son image un instrument à part entière. Au sein de l'univers hostile de la cour, le paraître n'est pas une simple coquetterie, mais un véritable instrument de légitimation politique. Jeanne Du Barry maîtrise les codes les plus rigides tout en imposant une esthétique novatrice du naturel. En refusant la poudre dans ses cheveux blonds, en privilégiant un maquillage léger, elle construit une image de jeunesse éternelle qui captive le roi, et devient la véritable pionnière en matière de mode. Ses diamants sont alors les signes matériels d'une faveur souveraine sans précédent, jusqu'à ce que leur vol, en 1791, précipite paradoxalement sa perte.

Mécène d'exception, Jeanne Du Barry porte une nouvelle génération d'artistes : l'architecte Claude-Nicolas Ledoux, à qui elle confie le pavillon de musique de Louveciennes, le sculpteur Augustin Pajou, les peintres Jean-Baptiste Greuze et Élisabeth Vigée Le Brun. C'est sous son impulsion que naît le portrait au naturel, qui allait révolutionner la représentation féminine. Dans l'art comme dans le vêtement, la même intuition la place plusieurs années en avance sur son temps, au cœur du passage du goût rocaille vers le néoclassicisme.

Ce parcours conduit jusqu'à Louveciennes, où son pavillon de Musique devient le lieu d'une liberté esthétique originale : architecture, décor, mobilier, le goût à la grecque y triomphe, faisant de cette demeure un manifeste autant qu'un lieu de vie. Elle y mène, dans sa maturité, une existence de femme libre et indépendante, entourée de ses collections et recevant la visite de personnalités de premier plan curieuses de faire sa rencontre.

En réunissant documents, portraits, bijoux, robes, objets d'art et mobilier, cette exposition invite à découvrir une femme qui a fait de son image une œuvre à part entière, et dont l'intelligence, le goût et la grâce ont marqué l'apogée des Lumières.

Karen Chastagnol
Directrice du musée du Domaine royal de Marly

Communiqué de presse



CHARLES DUTERTRE
Pendule à colonne et figures en biscuit
1771
Porcelaine tendre de Sèvres
et bronze ciselé et doré
© Collection particulière
/ Studio Sébert

Loin des clichés que la postérité lui a trop longtemps réservés et de la légende noire, qui naît avant même sa disparition, Jeanne Du Barry (1745-1793) demeure l'une des figures les plus fascinantes et les plus méconnues du XVIII^e siècle.

Les recherches menées ces dernières années, notamment par l'historien Emmanuel de Waresquiel, ont profondément renouvelé notre connaissance de son parcours, révélant une personnalité plus complexe, cultivée et influente que ne l'ont longtemps laissé croire les récits traditionnels. Dernière favorite de Louis XV, elle est également une icône de mode, une commanditaire audacieuse, une collectionneuse avertie et une actrice majeure de la vie artistique de son temps.

Née de manière illégitime, au sein d'un milieu modeste, d'une mère roturière et d'un père issu de la bourgeoisie qui ne l'a pas reconnue, Jeanne Du Barry gravit les échelons d'une société profondément hiérarchisée jusqu'à rejoindre la cour de Versailles. Son ascension fulgurante, son intelligence sociale et son sens aigu de la représentation lui permettent d'occuper une place inédite dans l'entourage du roi.

Près de cent cinquante œuvres et objets – peintures, sculptures, dessins, estampes, mobilier, objets d'art, documents d'archives –, sont réunis pour l'occasion. L'exposition du Musée du Domaine royal de Marly invite à redécouvrir le parcours de Jeanne Bécu, devenue comtesse Du Barry, et comprendre comment s'est construite l'image d'une favorite appelée à marquer durablement l'histoire culturelle française.

Le parcours de l'exposition retrace les différentes étapes de cette trajectoire exceptionnelle : de ses origines à son entrée à la cour, de la construction de son image publique à son rôle de précurseur dans les domaines de la mode et des arts, de ses résidences royales à son domaine de Louveciennes. Il met en lumière une femme qui sut transformer sa position privilégiée en véritable laboratoire de création artistique. Jeanne Du Barry s'entoure des plus grands artistes de son époque : Jean-Honoré Fragonard, Augustin Pajou, Jean-Baptiste Greuze, Élisabeth Vigée Le Brun ou encore Claude-Nicolas Ledoux. À Louveciennes, elle fait édifier par ce dernier un pavillon de musique, chef-d'œuvre de l'architecture néoclassique, qui annonce les évolutions esthétiques du règne de Louis XVI. Dans tous les domaines, la comtesse sait imposer son goût sûr et devancer les modes.

L'exposition explore également la manière dont Jeanne Du Barry façonne son identité publique et maîtrise son image à travers ses portraits, ses tenues, ses parures. Elle réussit à faire de chaque objet sa signature et marque son époque par l'émergence d'une nouvelle forme de consommation et d'affirmation sociale.

Au-delà du destin individuel, le parcours interroge les mécanismes de fabrication de la célébrité, de la réputation et de la mémoire. Il montre comment l'image de Jeanne Du Barry, entre fascination et rejet, s'est transformée au fil des siècles jusqu'à nourrir aujourd'hui encore romans, films et créations contemporaines.

À l'heure où les figures féminines de l'histoire font l'objet de nouveaux regards, cette exposition propose de redécouvrir une personnalité souvent caricaturée et de restituer toute la richesse d'une ascension qui éclaire les rapports entre pouvoir, représentation et création artistique à la veille de la Révolution française.



Le parcours de l'exposition

1. Ombres et faveur

Fille naturelle d'origine modeste, Jeanne Du Barry parcourt un chemin singulier avant de devenir la dernière favorite de Louis XV. Cette ascension fulgurante, aussi rapide que fragile, suscite dès son vivant une hostilité tenace : caricatures et rumeurs construisent autour d'elle une légende noire qui la poursuit jusqu'à l'échafaud, puis bien au-delà. Entre fascination et répulsion, le mythe Du Barry affronte une réalité biographique renouvelée qui conserve néanmoins ses mystères et une réputation sulfureuse qui tend à être mieux comprise de nos jours.



AUGUSTIN PAJOU
Portrait en buste de Madame Du Barry
1773
Marbre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)

2. S'affirmer à la cour

Jeanne, devenue comtesse Du Barry, doit apprendre à occuper une place que rien ne la préparait à tenir. De sa rencontre avec le roi en 1768 à son installation au château de Versailles, ce parcours exige un titre acquis par un mariage arrangé, une présentation officielle dans les formes les plus strictes de l'étiquette, mais également toute une adaptation au niveau de vie de la cour. La favorite du roi doit sans cesse réaffirmer, par ses achats luxueux comme par son savoir-être, une légitimité qu'elle doit construire elle-même, indépendamment de sa naissance.



MANUFACTURE DE SÈVRES
ET NICOLAS CATRICE
Assiette plate du service
« à rubans bleu céleste »
1770
Porcelaine tendre,
émaux sur couverte et or
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Franck Raux

JEAN DULAC
ET MANUFACTURE DE SEVRES
Paire de vases-girandole Dulac
Vers 1770
Bronze ciselé et doré, porcelaine
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Gérard Blot

3. Habiter le pouvoir

À Versailles, comme dans les autres demeures royales, être logée, c'est exister à la cour. Dans les châteaux royaux, l'attribution d'un appartement obéit à une hiérarchie stricte où chaque pièce, chaque proximité avec le souverain, chaque détail du mobilier traduit un rang. Les logements de Madame Du Barry à Versailles, à Fontainebleau et à Marly, entre autres, révèlent comment l'architecture et l'ameublement mettent en scène, avec une subtilité calculée, la position unique de la favorite.





4. La fabrique d'une icône

Portraits peints, sculptés, gravés, diffusés largement, service de Sèvres à son chiffre, bateau à son nom : Jeanne Du Barry se prête, plus que toute autre figure de pouvoir, au jeu de la représentation et de sa diffusion. Ces images construisent une présence publique multiple qui rappelle celle d'une reine, sans jamais en avoir le statut. À travers ses portraits, la favorite construit une image nouvelle, où s'articulent affirmation du pouvoir et mise en scène de la sensualité.



JACQUES FIRMIN BEAUVARLET
D'APRÈS FRANÇOIS-HUBERT DROUAI
*La Comtesse Du Barry
en habit de chasse*
1770 d'après un portrait de 1769
Eau-forte et burin sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal
de Marly / Photographe David Bordes

5. Parer son corps, dicter la mode

Coiffures, maquillage léger, bijoux somptueux, robes à la dernière mode, chapeaux : le corps de la favorite devient le terrain d'une expérimentation esthétique que toute la cour observe, commente et imite. Loin de subir la mode, devant Marie-Antoinette, Madame Du Barry en devient un modèle, imposant un goût qui annonce les évolutions à venir du costume et de la parure. Séduction et affirmation de soi se mêlent ainsi dans la construction d'un style qui marquera son temps et bien au-delà.

VIRGINIE VIARD
POUR LA MAISON CHANEL
*Robe et cape portées par Maiwenn
pour le film « Jeanne du Barry »*
2023
Taffetas de soie, gaze de soie, organza,
plumes, tulle et mousseline
© Chanel

6. Louveciennes, laboratoire du goût

Loin de l'étiquette versaillaise, le château et le pavillon de Musique de Louveciennes offre à la comtesse un espace où exprimer un goût personnel, résolument novateur. Architecture, décor intérieur, mobilier cristallisent l'émergence du goût à la grecque et une élégance typiquement parisienne, faisant de sa demeure un manifeste esthétique autant qu'un lieu de vie. Le pavillon de Musique construit dans le parc de son château et décoré par les plus grands artistes et artisans de l'époque constitue une œuvre d'art totale et annonce le courant néo-classique.



D'APRES JEAN-MICHEL MOREAU
LE JEUNE

*Fête donnée au pavillon de musique
de Louveciennes le 2 septembre 1771*

XVIII^e ou début du XIX^e siècle

d'après un original de 1771

Plume et encre avec rehauts d'aquarelle
et de gouache blanche sur papier

© Collection particulière



7. Jeanne Du Barry collectionneuse

Tableaux, sculptures, livres précieux : au-delà de la parure et du décor, Madame Du Barry se révèle une collectionneuse avertie, dont les choix témoignent d'une véritable culture visuelle et intellectuelle que ce soit dans ses différents appartements au sein des demeures royales ou à Louveciennes. Son goût personnel est façonné par la fréquentation d'un entourage de collectionneurs érudits, et également par sa passion pour les représentations d'enfants.

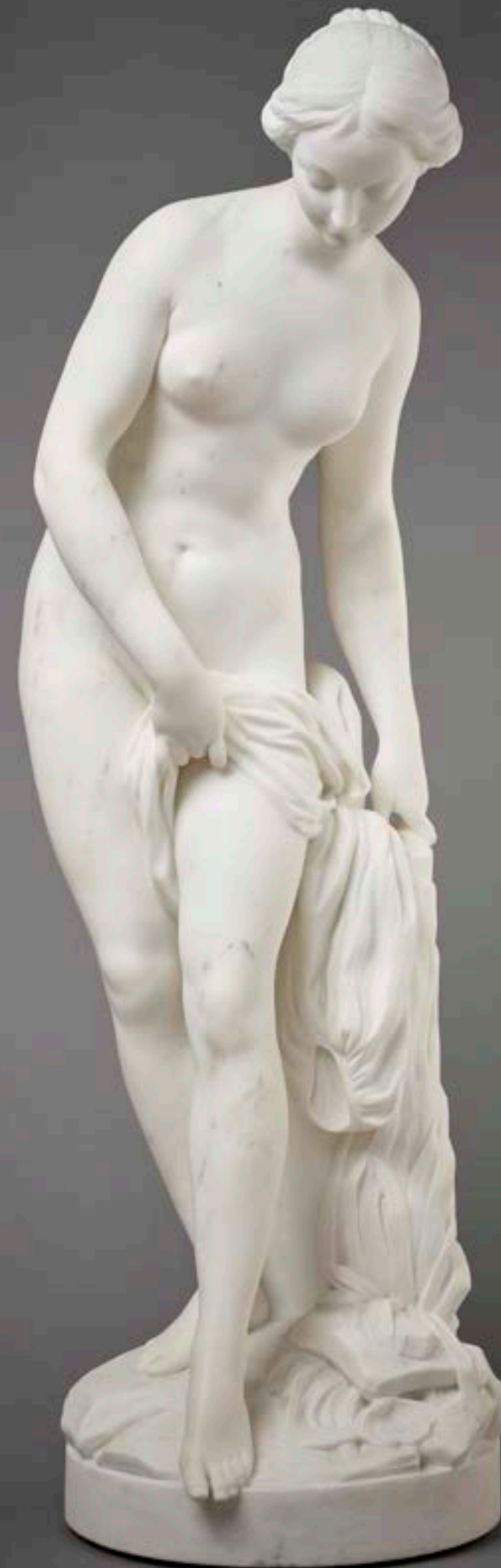
JEAN-BAPTISTE GREUZE

La Cruche cassée

Vers 1771-1772

Huile sur toile

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)



ETIENNE-MAURICE FALCONET

La Baigneuse

1757

Marbre

© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)



Les 10 œuvres majeures de l'exposition

LOUIS DELANOIS
JOSEPH-NICOLAS GUICHARD
ET JEAN-BAPTISTE CAGNY
Chaise
1769
Noyer sculpté et doré
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Franck Raux



MANUFACTURE DE SEVRES,
JEAN NICOLAS LEBEL, G. DANET
D'APRES AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN
*Seau à verre du service « à petits vases
et guirlandes » de Madame Du Barry*
1771
Porcelaine tendre, peinture et or
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal
de Marly / Photographe David Bordes



1. Portrait en buste de Madame Du Barry

Augustin Pajou, 1773, marbre, H. 56 ; L. 48,5 ; P. 26 cm (avec socle : H. 71 cm).
Paris, musée du Louvre.

2. Madame Du Barry en Flore

François-Hubert Drouais, 1769, huile sur toile, H. 70,5 ; L. 58 cm.
Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon.

3. Assiette du service « à petits vases et guirlandes » de Madame Du Barry

Manufacture de sèvres, Jean Nicolas Lebel et G. Danet d'après Augustin
de Saint-Aubin, 1771, porcelaine tendre, peinture et or.
Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly.

4. Tabatière

Pierre-François Draï, 1763-1764 retravaillée en 1773-1774, or et émail.
Paris, musée du Louvre.

5. Chaise

Louis Delanois, Joseph-Nicolas Guichard et Jean-Baptiste Cagny, 1769,
noyer sculpté et doré, H. 89,5 ; L. 55,5 ; P. 60,8 cm.
Versailles, musée national du Château de Versailles et de Trianon.

6. Bouton de fenêtre au chiffre de Madame Du Barry

Pierre Gouthière, vers 1770, bronze ciselé et doré, Diam. 5,8 cm.
Paris, Musée des Arts Décoratifs.

7. Les Trois Grâces

Jean-Honoré Fragonard, vers 1770, huile sur toile, H. 89,2 ; L. 133,6 cm.
Grasse, Villa musée Jean-Honoré Fragonard, dépôt du musée du Louvre.

8. La Baigneuse

Étienne-Maurice Falconet, 1757, marbre, H. 80,5 ; L. 25,7 ; P. 29 cm.
Paris, musée du Louvre.

9. La Cruche cassée

Jean-Baptiste Greuze, 1771-1772, huile sur toile, H. 109 ; L. 87 cm.
Paris, musée du Louvre.

10. Robe

Virginie Viard pour la Maison Chanel, 2023, taffetas de soie, gaze de soie, organza,
plumes, tulle et mousseline, L. 260 ; L. 300 cm.
Paris, Maison Chanel.



Jeanne Du Barry, une femme à redécouvrir



FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
*Portrait de Jeanne Bécu,
comtesse Du Barry, en Flore*
1769
Huile sur toile
© Château de Versailles, Dist. RMN /
Photographe Christophe Fouin



JEAN-HONORE FRAGONARD
L'Amour embrasant l'Univers
Vers 1770
Huile sur toile
© Musée d'Art de Toulon
/ Photographe Aleksander Rabczuk

En 2023, Emmanuel de Waresquiel a consacré une biographie de référence à Jeanne Du Barry, longtemps réduite à l'image d'une simple courtisane surgie des bas-fonds de Paris. Les recherches de l'historien et la découverte d'archives inédites éclairent les zones d'ombre sur la jeunesse de la comtesse et révèlent comment elle s'est évertuée à brouiller les pistes, pour réécrire ses origines.

Le mystère entoure la naissance de Jeanne Du Barry et l'identité de son père. Aux yeux de la postérité, deux hommes se partagent ce rôle, sans jamais l'assumer. Le moine Jean-Baptiste Gomard de Vaubernier, appelé « frère Ange » serait un prête-nom tandis que son père serait Claude Billard du Monceau, un financier parisien, présent à son baptême.

Jusqu'au bout, Jeanne Du Barry vit dans un entre-deux, partagée entre ce qu'elle voulait montrer et ce qu'elle devait taire. Par un mariage monté de toutes pièces avec Guillaume Du Barry, le frère de son protecteur, elle acquiert un nom, un titre et une généalogie prestigieuse.

Son plus grand secret est sans doute celui de sa maternité. En 1762, alors qu'elle était âgée de dix-sept ans, Jeanne Du Barry donne naissance à une fille : Betsi. Née d'une liaison avec un magistrat financier, elle la fait passer toute sa vie pour sa nièce et veille à son bonheur, s'impliquant aussi bien dans son éducation que dans son mariage.

Figure historique de la fin de la monarchie, Jeanne Du Barry a occupé une place bien plus centrale que celle qui lui a été attribuée. Emmanuel de Waresquiel la situe à la croisée des grandes questions de son temps et révèle les mécanismes derrière la construction de l'identité politique de cette femme aux portes du pouvoir.



Le musée du Domaine royal de Marly

Situé à l'entrée du Domaine national de Marly, le musée propose de découvrir l'histoire du château et du Domaine de Marly. Créé par Louis XIV pour échapper au faste de Versailles, la prestigieuse résidence fut investie ensuite par ses successeurs Louis XV et Louis XVI. Le château est démembré au lendemain de la Révolution et les collections du musée en conservent désormais la mémoire. Tableaux, sculptures, dessins, gravures, mobilier et objets archéologiques témoignent des grandes figures qui ont façonné le patrimoine local, de la Machine de Marly à la comtesse Du Barry.



D'APRES AUGUSTIN PAJOU
La Fidélité ou Madame Du Barry
tenant à la main le cœur de Louis XV
Après 1779
Calcaire
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal
de Marly / Photographe David Bordes



Autour de l'exposition

Catalogue

— **Jeanne Du Barry, l'invention d'une favorite, sous la direction de Karen Chastagnol**

Éditions Sans Egal

Préface par Emmanuel de Waresquiel, avec les contributions de : Vincent Bastien, Christian Baulez, Emilie Beck, Géraldine Bidault, Ambre Bozec, Stéphane Castelluccio, Domitille Cès, Francesco Guidoboni, David Langeois, Flavie Leroux et David Mandrella.

— 35 euros

Conférences

— **«Jeanne Du Barry, Une ambition au féminin»**

Par Emmanuel de Waresquiel
Mercredi 21 octobre, à 15h

— **«Jeanne Du Barry, collectionneuse avertie»**

Par Marie-Laure de Rochebrune
Mercredi 9 décembre, à 15h

— **«La postérité du pavillon de Louveciennes»**

Par Francesco Guidoboni
Mercredi 3 février, à 15h

Visites

— **Visite théâtralisée**

En compagnie de Jeanne Du Barry, par la Compagnie du Chapeau de Paille.

Samedi 28 novembre, samedi 5 décembre et samedi 20 février à 15h et 16h30

— **Visites guidées de l'exposition**

Découvrez l'exposition « Jeanne Du Barry, l'invention d'une favorite » accompagnés d'une guide-conférencière du musée.

Dimanche 18, Mercredi 28 octobre
Dimanche 1^{er}, 15 novembre
Samedi 19 décembre
Dimanche 10, Samedi 23 janvier
Dimanche 7 et Samedi 13 février

Guided tour « Jeanne Du Barry : inventing the favourite ».

Saturday the 21th of November
Sunday the 13th of December
Sunday the 31st of January
Sunday the 21st of February

Parcours famille

Venez en famille profitez d'une visite et d'un atelier créatif, pensé autour des œuvres exposées dans le parcours.

— **«Vos éventails, à la mode de la cour»**

Samedi 12 décembre, 14h30

Après une visite autour des portraits de Madame Du Barry et de sa présentation à la cour, retrouvez-nous pour créer un accessoire essentiel des costumes du XVIII^e et XIX^e siècle : l'éventail ! Venez apprendre à le plier, le peindre et le faire virevolter !

— **«L'architecture à la carte : création d'une carte pop-up»**

Samedi 9 janvier, 15h

Le goût artistique de Madame Du Barry s'exprime aussi en architecture ! Des appartements, des châteaux, le pavillon de musique... Partout où elle passe, Madame Du Barry décore à son goût. Après la visite de l'exposition, vous fabriquerez une carte pop-up, dont l'effet 3D est créé par découpage et collage, d'après différents châteaux vus dans l'exposition.

— **«Pour la Saint-Valentin ; fabriquez des roses en papier»**

Dimanche 14 février, 14h30

Pour la Saint-Valentin, faites un saut au musée et fabriquez des roses en papier, la fleur fétiche de Jeanne Du Barry, qu'elle portait aussi bien dans ses cheveux que sur ses robes. Qu'elles soient pour offrir ou pour vous-même, rien de mieux qu'un cadeau fait main.

Actions culturelles

— **Cycle de cinéma**

De 1912 à 2023, la comtesse Jeanne Du Barry a fait l'objet de nombreuses représentations au cinéma, que nous vous proposons de découvrir grâce à des projections suivies d'échanges.

Les samedis 7 et 14 novembre, au musée du Domaine Royal de Marly, et le vendredi 15 janvier, à l'hôtel de ville de Louveciennes (30, avenue du Général Leclerc, 78430 Louveciennes).

— **Spectacle « Le procès de la favorite »**

Samedi 6 février à 15h avec la Fédération française de débat et d'éloquence.

Découvrez le procès qui participa à ternir l'image de Jeanne Du Barry et la mena sous l'échafaud de la Terreur, au cœur de la période révolutionnaire. Ce procès fictif vous plongera dans les grands bouleversements du siècle et se déroulera en présence d'avocats et témoins du procès, incarnés par les étudiants de la Fédération Française de Débats et Éloquence.

Programme disponible en ligne : https://musee-domaine-marly.fr/wp-content/uploads/2026/08/MDRM-automne-hiver-26_num-planches_compressed.pdf

Mécènes et partenaires

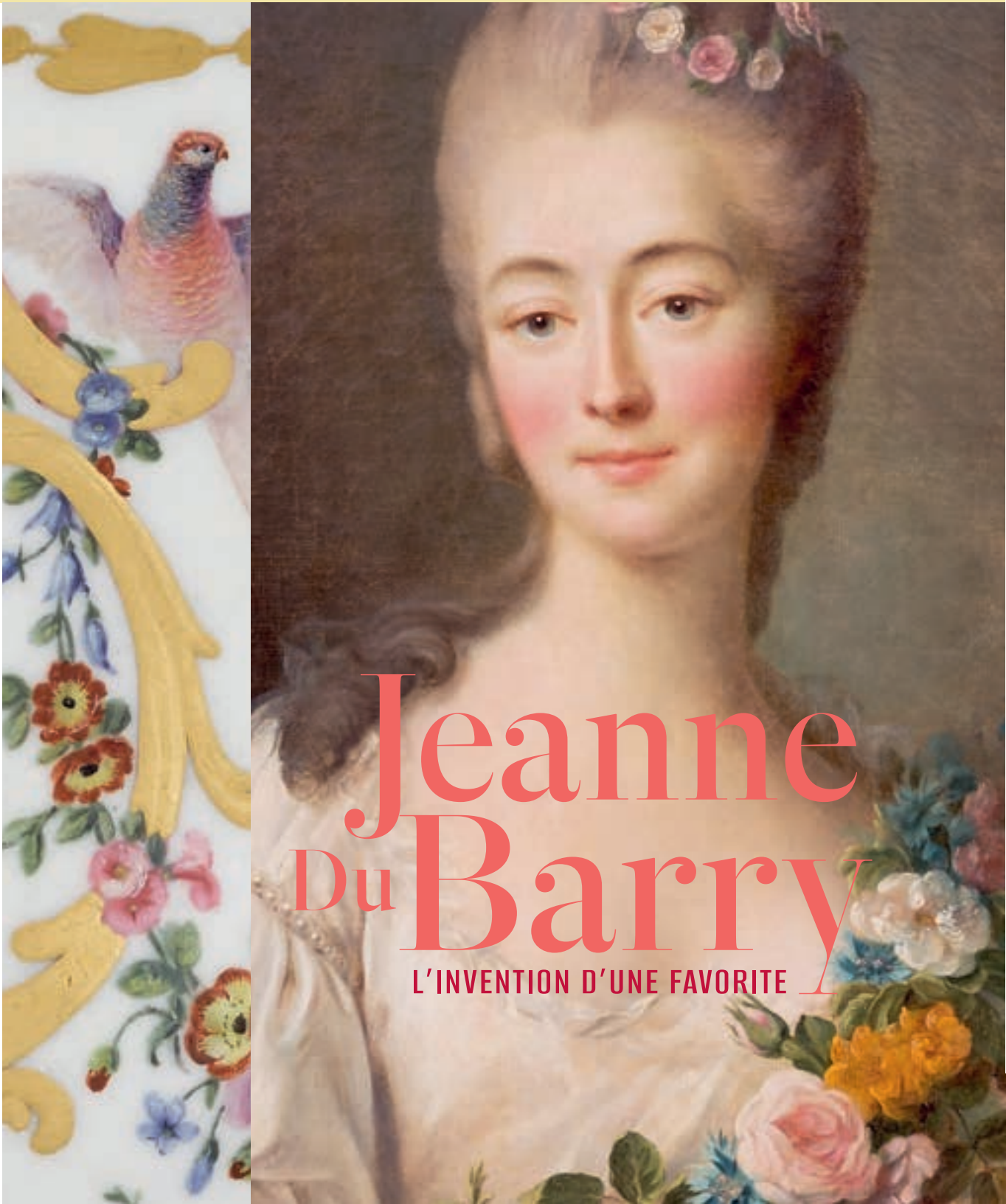


Zoom sur le catalogue

Jeanne Du Barry, l'invention d'une favorite

Sous la direction de Karen Chastagnol

Préface de Emmanuel de Waresquiel



Madame Du Barry du mythe à l'intime : portraits d'une favorite royale

GÉRALDINE BIDAULT

D

ans ses *Souvenirs*, Élisabeth Vigée Le Brun (1755-1842) dépeint les caractéristiques physiques et psychologiques de madame Du Barry lors de leur seconde rencontre en 1786 : « Elle était grande sans l'être trop ; elle avait de l'embonpoint ; la gorge un peu forte, mais fort belle ; son visage était encore charmant, ses traits réguliers et gracieux ; ses cheveux étaient cendrés et bouclés comme ceux d'un enfant [...] ».

III. 21
François Hubert Drouais,
Madame du Barry en Flore, 1769
Versailles, musée national
des châteaux de Versailles
et de Trianon (cat. 15)

[...] Je lui trouvai plus de naturel dans l'esprit que dans les manières : outre que son regard était celui d'une coquette, car ses yeux allongés n'étaient jamais entièrement ouverts, sa prononciation avait quelque chose d'enfantin [...]¹. » C'est cette femme libre, au caractère spontané, qui fut portraiturée par quelques-uns des meilleurs artistes de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Tout au long de ce texte, nous verrons comment les effigies de madame Du Barry ont participé à la construction et à l'évolution de son image publique, de son accession à la faveur royale à son retrait à Louveciennes.

Le *Mémoire des ouvrages de peinture commandés par Madame la Comtesse du Barry, à Drouais, peintre du Roy, premier peintre de Monsieur, et à son épouse, à commencer en décembre 1768* fait état en tout de cinq portraits de la maîtresse de Louis XV, dont il tira des répliques, avec ou sans variantes². Ce précieux document décrit et date les portraits, payés 1 200 livres, ainsi que leurs copies, payées 600 livres³. En 1769, année de sa présentation à la Cour, François Hubert Drouais (1727-1775) expose au Salon les deux premiers en pendants, l'un sous les traits de Flore et l'autre « en homme ». Les tableaux font grand bruit puisque Diderot rapporte lui-même : « Si je vous dis un mot de ses deux Portraits, l'un en homme, l'autre en femme, de Mme du Barry, c'est que l'original était, il n'y a qu'un instant, la fable de Paris⁴. » Le portrait de la favorite vêtue d'un habit de chasse tel un chevalier d'Éon disparaît peu de temps après avoir été envoyé en Angleterre, non sans avoir été gravé auparavant par Jacques Firmin Beauvarlet (1731-1797)⁵ (**ill. 20**). L'effigie en Flore de madame Du Barry conservée au château de Versailles, un



III. 20
Jacques Firmin Beauvarlet d'après
François Hubert Drouais, *La Comtesse
du Barry en habit de chasse*, 1770
Marly, musée du Domaine royal de Marly
(cat. 104)

III. 22
François Hubert Drouais,
Madame du Barry en Flore, 1773-1774
Versailles, musée national des châteaux
de Versailles et de Trianon (cat. 105)

1. Vigée Le Brun, 1869, p. 108-109. 2. Publié par Pichon, 1856. 3. Voir Trey, 2013. 4. *Lettre adressée aux auteurs du Journal encyclopédique au sujet des ouvrages exposés au Salon du Louvre en 1769*, note manuscrite extraite du *Journal encyclopédique*, t. VII, octobre 1769, BnF, département des Estampes et de la Photographie, RESERVE 8-YA3-27 (9,133). 5. Salon de 1769, n° 61.





III. 3
Samson & Cie d'après Augustin Pajou,
Buste de Madame Du Barry,
troisième quart du XVIII^e siècle
Marly, musée du Domaine royal de Marly
(cat. 115)



III. 25
Attribué à Nicolas Lavreince
d'après Vigée Le Brun, *Portrait de
la comtesse du Barry*,
Paris, musée du Louvre (cat. 119)

« oval toile sans mains » selon le mémoire de Drouais⁶, serait bien l'œuvre exposée au Salon et la première de toutes les déclinaisons réalisées ensuite par le peintre⁷ (ill. 21). Le travestissement en divinité agraire, en référence aux portraits mythologiques de Jean Marc Nattier (1685-1766), est évoqué par la guirlande de fleurs portée sur la poitrine et les roses piquées dans sa coiffure. Figurée à mi-corps sur fond neutre, elle porte une chemise de satin blanc largement décolletée, ornée d'une ceinture bleue. Si la pose est un peu figée, ses lèvres

esquissent un sourire, tout comme dans le portrait masculin. Rehaussé par le vermillon des joues, le teint fut toutefois qualifié par Denis Diderot (1713-1784) de « crayeux », mais cette carnation de porcelaine faisait la réputation de la favorite tout comme sa blonde chevelure, couronnée de petites roses et retombant en boucles sur la nuque. On retrouve ces caractéristiques dans le tableau présenté au Salon de 1773 sous le numéro 80 (aujourd'hui disparu) probablement de format rectangulaire, contrairement aux précédents portraits de la comtesse en buste, de format ovale.

6. Voir AN, O1/1933 et ADY, Br 5467. 7. Salon de 1769, n° 60.



III. 24
D'après Augustin Pajou,
La Fidélité ou Madame du Barry
tenant à la main le cœur
de Louis XV, après 1779
Marly, musée du Domaine
royal de Marly (cat. 109)

Le mémoire du peintre fait état en tout de cinq répliques de ce portrait en Flore commandées par madame Du Barry pour ses proches : le maréchal de Rohan-Soubise (1715-1787) en 1773, en 1774 pour le duc d'Aiguillon (1720-1788)⁸, pour sa belle-sœur Françoise Claire Du Barry dite Fanchon (1730-1809), pour sa mère Anne Bécu de Cantigny (1713-1788), ainsi que pour le chevalier Christian IV, duc des Deux-Ponts (1722-1775)⁹. L'original, très semblable des versions du duc d'Aiguillon, du musée du Prado¹⁰ et de Versailles (ill. 22), déçut Mathieu François Pidansat de Mairobert (1727-1779) : « [Drouais] a raté encore une fois [le portrait] de Madame la Comtesse Dubarri, qu'il nous présente aujourd'hui sous les attributs d'une Flore, flétrie et presque fanée. Il lui a donné un regard plus propre à exciter la compassion que le désir¹¹. » Dans une veine similaire, le portrait déposé au musée Fabre, conservé auparavant dans les collections de Lord Lonsdale puis de Lord Hindlip (cat. 23), met en scène la comtesse dans un châle transparent et tenant une corbeille de roses, à défaut d'une guirlande.

À la même période, madame Du Barry prend attache avec Augustin Pajou (1730-1809), qui réalise pour elle un buste en terre cuite exposé au Salon de 1771 (n° 239) puis un second en marbre en 1772, présenté au Salon de 1773 (n° 197), rendant peut-être davantage hommage que les tableaux de Drouais à la beauté du modèle et plus particulièrement à sa chevelure en cascade et à ses formes, soulignées par un délicat drapé mouillé (ill. 3 et ill. 23). De plus, si son charme justifie en partie sa place auprès du roi, Pajou sait le mettre en scène : le sculpteur livre une esquisse en terre cuite de

la *Fidélité* exposée au Salon de 1779 (n° 197) – prémices d'un groupe sculpté à l'antique de plus grande importance désormais conservé au musée de Marly – dans lequel la favorite tient de la main gauche le cœur du souverain et se pose en vestale de leur union (ill. 24). Cette œuvre constitue un véritable manifeste de sa relation avec Louis XV, à l'exemple de *L'Amitié sous les traits de Madame de Pompadour*, marbre exécuté en 1753 par Jean-Baptiste Pigalle (1714-1785). En 1781, c'est assagie que la comtesse est représentée pour la première fois par Élisabeth Vigée Le Brun vêtue, à l'instar de Marie-Antoinette, d'un chapeau de paille assorti d'une aigrette et d'une « robe en chemise » ceinte à l'encolure par un ruban bleu¹². En effet, comme le précise le peintre : « L'été comme l'hiver, madame Dubarri ne portait plus que des robes-peignoirs de percale ou de mousseline blanche [...]»¹³. C'est ce portrait, qui aurait fait partie de la collection de Henry Seymour (1729-1807), aristocrate anglais, ou un second ayant appartenu à la collection du duc de Cossé-Brissac (1734-1792), que choisit de copier Nicolas Lavreince (1737-1807) dans une miniature sur ivoire conservée au musée du Louvre, cadeau réservé au cercle intime de la comtesse (ill. 25). Quelques années plus tard, en 1789, Jeanne Bécu cède à la mode de la robe à la lévite, ceinte à la taille, dans laquelle elle est représentée face au paysage de son ermitage¹⁴.

Ainsi, madame Du Barry suit la vogue de sa faveur et de sa jeunesse ainsi que le goût du temps grâce au pinceau de Drouais et au burin de Pajou, avant de changer son image et de quitter cette veine sensuelle à la faveur de son retrait de la Cour et de sa rencontre avec Vigée Le Brun.

8. François Hubert Drouais, *Portrait de Madame du Barry en Flore*, 1773-1774, huile sur toile, H. 73 ; l. 59 cm, Agen, musée des Beaux-Arts, inv. 1 Ai. 9. Publié par Pichon, 1856. 10. François Hubert Drouais, *Madame Du Barry*, 1770, huile sur toile, H. 62 ; l. 52 cm, Madrid, musée du Prado, inv. P002468. 11. Mathieu François Pidansat de Mairobert, *Anecdotes sur la comtesse Du Barri*, lettre du 14 septembre 1771, Londres, 1775, dans Bachaumont, 1995, p. 25. 12. Élisabeth Vigée Le Brun, *Portrait de Madame du Barry*, 1781, huile sur panneau, H. 69,2 ; l. 51,4 cm, Philadelphie, The Philadelphia Museum, inv. 1984-137-1 et huile sur toile marouflée sur isorel, H. 86 ; l. 66 cm, collection particulière. 13. Vigée Le Brun, 1869, p. 109. 14. Élisabeth Vigée Le Brun, *Portrait de Madame du Barry*, 1789, huile sur toile, H. 130,4 ; l. 97,8 cm, vente Christie's, New York, 1^{er} mai 2019, n° 33, copie par Eugénie Tripiet-Lefranc, vers 1820, huile sur toile, H. 130 ; l. 100 cm, Versailles, musée Lambinet, inv. 533.



Visuels disponibles pour la presse



JEANNE DU BARRY
Lettre autographe galante à Lord Seymour avec une mèche de cheveux
Sans date
Encre sur papier et mèche de cheveux
© Ville de Paris
/ Bibliothèque historique



VIRGINIE VIARD
POUR LA MAISON CHANEL
Robe et cape portées par Maiwenn pour le film « Jeanne du Barry »
2023
Taffetas de soie, gaze de soie, organza, plumes, tulle et mousseline
© Chanel



CLAUDE-NICOLAS LEDOUX
Projets pour le château de Louveciennes
Seconde moitié du XVIII^e siècle
Plume et aquarelle papier
© Château de Sceaux, musée départemental
/Photographe Benoit Chain



CHARLES DUTERTRE
Pendule à colonne et figures en biscuit
1771
Porcelaine tendre de Sèvres et bronze ciselé et doré
© Collection particulière
/ Studio Sébert



ATTRIBUEE A PHILIPPE CAFFIERI
Paire de bras à deux lumières « à cariatides et cornes d'abondance »
Vers 1765-1770
Bronze ciselé et doré
© Collection particulière
/ Galerie Steinitz



D'APRES JEAN-MICHEL MOREAU
LE JEUNE
Fête donnée au pavillon de musique de Louveciennes le 2 septembre 1771
XVIII^e ou début du XIX^e siècle
d'après un original de 1771
Plume et encre avec rehauts d'aquarelle et de gouache blanche sur papier
© Collection particulière



JEAN DULAC (MARCHAND MERCIER)
ET MANUFACTURE DE SEVRES
Paire de vases-girandole Dulac
Vers 1770
Bronze ciselé et doré, porcelaine
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Gérard Blot



JEAN-BAPTISTE GREUZE
La Cruche cassée
Vers 1771-1772
Huile sur toile
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)



D'APRES AUGUSTIN PAJOU
La Fidélité ou Madame Du Barry tenant à la main le cœur de Louis XV
Après 1779
Calcaire
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



D'APRES MAURICE-QUENTIN DE LA TOUR
Portrait de Louis XV
D'après un original de 1748
Pastel sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



MAISON FONTAINE
D'APRES PIERRE GOUTHIÈRE
Reconstitutions des serrures du pavillon de Louveciennes
Début du XX^e siècle
Aquarelle sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



ATTRIBUE A CHARLES-CAÏUS RENOUX
Vue du pavillon de musique
Vers 1830
Plume et lavis d'encre sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



JACQUES FIRMIN BEAUVARLET
D'APRES FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
La Comtesse Du Barry en habit de chasse
1770 d'après un portrait de 1769
Eau-forte et burin sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



SAMSON & CIE D'APRES AUGUSTIN PAJOU
Buste de Madame Du Barry
Troisième quart du XVIII^e siècle
Biscuit émaillé
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



JEAN-HONORE FRAGONARD
Les Trois Grâces
1756 ou vers 1770
Huile sur toile
Grasse, Villa musée Jean-Honoré Fragonard
© GrandPalaisRmn



JOSEPH-MARIE VIEN
Deux jeunes Grecques font serment de ne jamais aimer (esquisse)
Vers 1773
Huile sur papier, marouflé sur toile
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée Métropole / Photographe Frédéric Jaulmes
- Reproduction interdite sans autorisation



MANUFACTURE DE SEVRES,
JEAN NICOLAS LEBEL, G. DANET
D'APRES AUGUSTIN DE SAINT-AUBIN
Seau à verre du service « à petits vases et guirlandes » de Madame Du Barry
1771
Porcelaine tendre, peinture et or
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal de Marly / Photographe David Bordes



GABRIEL DE SAINT-AUBIN
Catalogue de la vente du comte Du Barry
1774
Imprimé et croquis
© Paris Musées / Petit Palais, musée des beaux-arts de la ville de Paris



JEAN-HONORE FRAGONARD
L'Amour embrasant l'Univers
Vers 1770
Huile sur toile
© Musée d'Art de Toulon
/ Photographe Aleksander Rabczuk



FRANCOIS-HUBERT DROUAIS
Portrait de Jeanne Bécu, comtesse Du Barry, en Flore
1769
Huile sur toile
© Château de Versailles, Dist. RMN
/ Photographe Christophe Fouin



LUIGI VALADIER
Paire de vases
Vers 1770
Marbre blanc, porphyre et bronze doré
© Château de Versailles, Dist. RMN
/ Photographe Christophe Fouin



LOUIS DELANOIS
JOSEPH-NICOLAS GUICHARD
ET JEAN-BAPTISTE CAGNY
Chaise
1769
Noyer sculpté et doré
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Franck Raux



AUGUSTIN PAJOU
Portrait en buste de Madame Du Barry
1773
Marbre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)



FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
Madame Du Barry tenant une corbeille de roses
1770
Huile sur toile
Collection particulière



ETIENNE-MAURICE FALCONET
La Baigneuse
1757
Marbre
© GrandPalaisRmn (musée du Louvre)



MANUFACTURE DE SEVRES,
ANTOINE-JOSEPH CHAPPUIS,
JEAN-BAPTISTE TANDART L'AINÉ
ET HENRY-FRANÇOIS VINCENT
Cuvette à fleur
Novembre 1773
Porcelaine tendre
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Franck Raux



FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
Madame Du Barry en Flore
1773-1774
Huile sur toile
© Château de Versailles, Dist. RMN
/ Photographe Christophe Fouin



MANUFACTURE DE SÈVRES
ET NICOLAS CATRICE
*Assiette plate du service
« à rubans bleu céleste »*
1770
Porcelaine tendre,
émaux sur couverte et or
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Franck Raux



JEAN-JACQUES PIERRE LE JEUNE
ET MANUFACTURE DE SEVRES
Encrier
1770
Porcelaine tendre et bronze doré
© RMN-GP (Château de Versailles)
/ Photographe Gérard Blot



ATTRIBUE A NICOLAS LAVREINCE
D'APRES ELISABETH VICÉE-LE BRUN
Portrait de la comtesse Du Barry
D'après un portrait de 1781
Miniature sur ivoire
© Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn



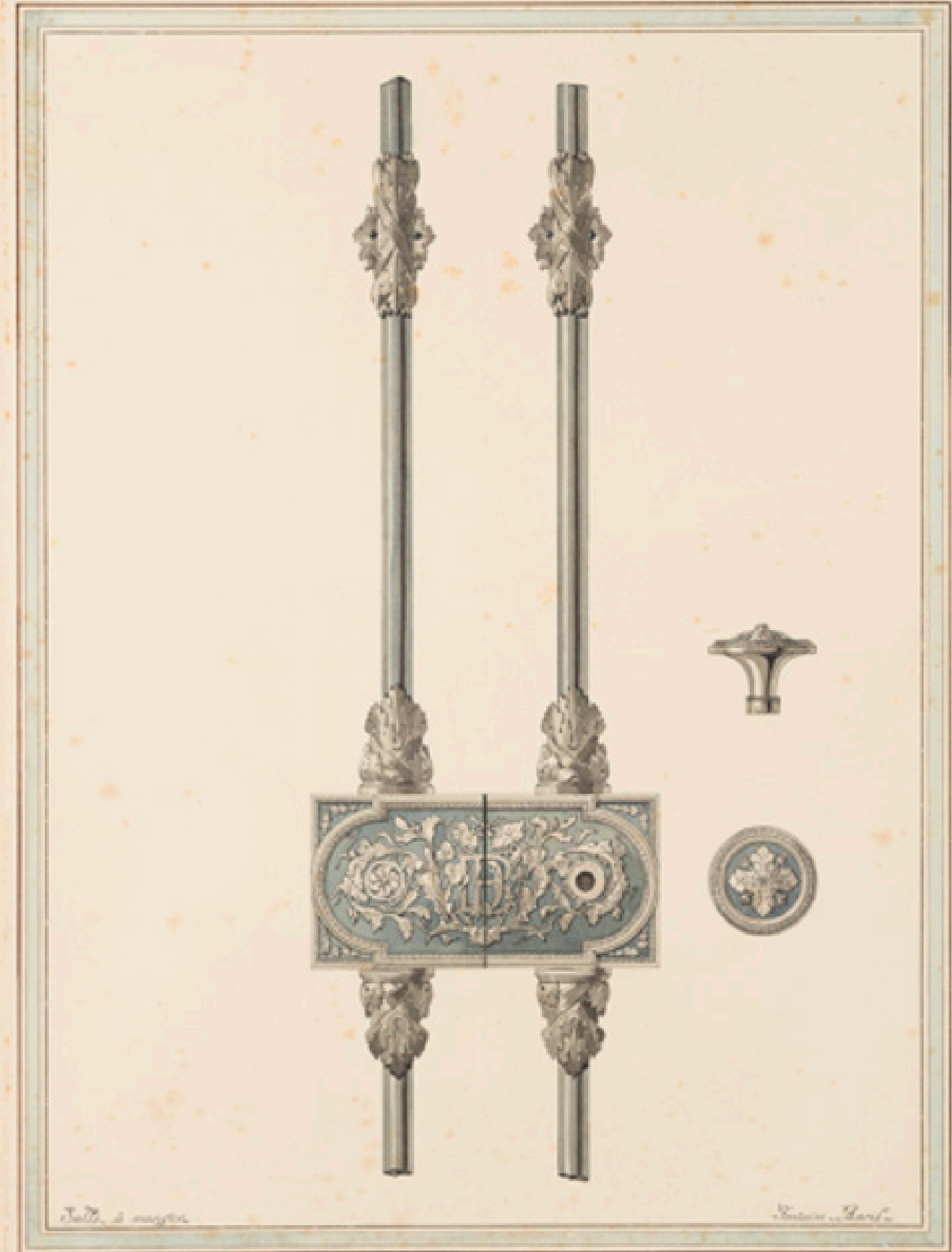
MANUFACTURE DE SEVRES
ET JEAN-BAPTISTE ETIENNE GENEST
Vase « à flamme »
Vers 1771
Porcelaine tendre
Sèvres, musée national de céramique
© GrandPalaisRmn
(Sèvres, Musée national de Céramique)



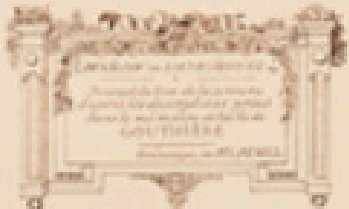
MANUFACTURE DE SEVRES
ET LOUIS-FRANÇOIS LECOT
Théière formée de joncs
1773
Porcelaine dure
© GrandPalaisRmn
(Sèvres, Musée national de Céramique)



FRANÇOIS-HUBERT DROUAIS
Portrait de Madame Du Barry en muse
1774
Huile sur toile
Versailles, chambre de commerce
et d'industrie des Yvelines et du Val-d'Oise
© Alain Leprince



MAISON FONTAINE
D'APRES PIERRE GOUTHIÈRE
*Reconstitutions des serrureries
du pavillon de Louveciennes*
Début du XX^e siècle
Aquarelle sur papier
© Marly-le-Roi, musée du Domaine royal
de Marly / Photographe David Bordes





Informations pratiques

— Dates

Du 16 octobre 2026 au 28 février 2027

— Horaires

Du mercredi au dimanche :

14h-18h (octobre)

14h-17h (novembre à mars)

Nocturnes jusqu'à 20h le 3^e jeudi du mois, d'octobre à février

Fermeture les lundis et mardis,

Ainsi que les 25 décembre et 1^{er} janvier

— Tarifs

Tarif plein : 12€

Tarif réduit : 7€

Gratuit pour les moins de 12 ans

— Accès

— En voiture :

Par l'A13 et la N186.

Parking gratuit sur place.

— Bus :

7826 Saint-Germain-en-Laye/Versailles : arrêt « Grille royale ».

— RER A :

Arrêt Saint-Germain-en-Laye, puis bus 7826 direction Versailles.

— RER C :

Direction Saint-Quentin-en-Yvelines, arrêt « Versailles Chantiers » puis bus 7826 direction Saint-Germain-en-Laye.

— Train ligne L :

Direction Saint-Nom-la-Bretèche, arrêt « Louveciennes » ou « Marly-le-Roi », puis à pied ou en bus.

Musée

— Musée du Domaine royal de Marly

Karen CHASTAGNOL

Commissaire d'exposition et directrice du musée

Ambre BOZEC

Chargée d'exposition et assistante de conservation

Clarisse BREMAUD

Responsable des publics et de la programmation

accueil@musee-domaine-marly.fr
+ 33 (0)1 39 69 06 26

Contacts presse

— Agnès Renoult communication

Leila RICHARD

leila@agnesrenoult.com
+ 33 (0)1 87 44 25 25

JOSEPH-MARIE VIEN

Deux jeunes Grecques font serment de ne jamais aimer (esquisse)

Vers 1773

Huile sur papier marouflé sur toile

© Musée Fabre de Montpellier

Méditerranée Métropole / Photographe

Frédéric Jaulmes - Reproduction

interdite sans autorisation



